

bouder, et là, sur son bureau, il trouve “UN ORDINATEUR!!!” (139), qui va lui permettre de “travailler COMME TOUS LES ÉCRIVAINS” (140).

Yvon Brochu, joue avec les mots, et ses images inattendues et cocasses amuseront les lecteurs. Ainsi Alexis “déambule comme un funambule” sous l’orage (10), pensant qu’il aimerait “faire le *travail buissonnier!*” (11) au lieu d’aller “[s]’encabaner” (12). Le ton peut devenir lyrique, par exemple dans la scène où Alexis, du balcon de leur chambre de l’Hôtel Tadoussac, admire “le firmament étoilé et le fleuve *aluminiumisé* par une pleine lune magnifique” (64). C’est le comique qui domine, cependant, et ce “duo formidable, le ciel et la mer” ne tarde pas à céder la place à “un autre duo, celui du père et de la mère qui ronflent [...] à l’unisson (66), comme une sorte de “réveille-matin à piles humaines rechargeables” (67), qui empêche Alexis de dormir.

Les jeunes lecteurs s’amuseront aussi à lire les cartes postales que le héros écrit à Julie, et à trouver la solution du menu-jeu <196> Alexis a “trafiqué” le menu archicompliqué du chef cuisinier de l’Hôtel Tadoussac et le lecteur doit y réintroduire les mots qui ont été éliminés (54-55).

Il est évident qu’Yvon Brochu connaît, comprend et aime les jeunes. Il a créé pour les jeunes d’aujourd’hui un héros à leur image et qui partage leurs préoccupations. Gauche et rougissant, mais sensible et attachant, Alexis, ce jeune écrivain en herbe, séduira les jeunes lecteurs de “son” troisième roman.

Sandra L. Beckett est professeure agrégée à l’Université Brock, où elle enseigne la littérature enfantine d’expression française. Ses publications portent sur la littérature française contemporaine.

L’AINÉE-MARTYRE, OU NE SE DÉTACHE PAS DE SA FAMILLE QUI VEUT

Ça suffit, Sophie! Louise Leblanc. Illus. Marie-Louise Gay. Montréal, la courte échelle, 1990. (Collection Premier Roman) 63 pp., 7,95\$ broché. ISBN: 2-89021-131-2.

Un roman pour les sept ans et plus est-il mentionné à la page de garde. Il convient d’ajouter que les gros caractères typographiques sont très lisibles pour des enfants avec aussi, en majuscules deux fois plus grosses que les minuscules, les mots importants et les interjections. Pour l’intrigue, une narration en dix chapitres des projets d’évasion de l’héroïne, Sophie, et de leurs tentatives de réalisation.

Qui est Sophie? L’aînée d’une famille nombreuse comprenant quatre enfants: deux filles et deux garçons. Marie-Louise Gay, qui illustre le livre, nous la dessine avec humour: une grosse bouille criblée de taches de rousseur et encerclée de cheveux bien noirs et bien raides! Cette fillette de neuf ans, en qui

pointe l'âge ingrat, entame une sorte de confession à la première personne du singulier où s'exerce sa verve critique. Après avoir répertorié ce qu'elle estime les travers de chaque membre de sa famille, elle insiste sur l'illogisme de parents qui rendent leur aînée doublement victime. D'une part, et comme à un bébé, ils lui coupent toujours, par la fastidieuse remarque "ça suffit", ses bons moments avec les biscuits, la télé et son propre désordre. D'autre part, et comme à une servante adulte, ils lui demandent constamment, et sous le moindre prétexte, de monter et de descendre l'escalier. Bref, la coupe déborde le jour où son père lui assène fort injustement un "ça suffit!" immérité qui aurait dû tomber sur ses frères et soeur par trop bruyants. Elle décide donc de quitter la maison.

La fuite va s'opérer en deux temps. D'abord les préparatifs de vêtements et de nourriture qui, paradoxalement, s'inspirent des conseils de sa mère quant à la "bonne alimentation" et à la prudence en matière d'habillement. Puis à la fuite elle-même dont la technique relève des bandes dessinées, des films et des performances sportives vus à la télévision, le tout, et particulièrement dans l'autobus, sur un accompagnement de rock! Mais naturellement la solitude va peser à Sophie, surtout quand tombe la nuit. Elle saura alors retrouver le chemin de la maison et se réjouir, le lendemain à son réveil, de constater que cette aventure n'a été vécue qu'en rêve et que l'héroïne qu'elle incarnait n'a jamais quitté sa peau de soeur aînée harcelée par les petits comme par les grands.

Il s'agit donc ici d'un rêve bien accroché à la réalité. On ne s'y trouve pas au pays des fées mais chez soi, au Québec, avec une chambre d'enfant semblable à la boutique d'un "dépanneur," des placards dévalisés par les amateurs de carrés de sucre mais remplis de "cassonade," un cuisine dont "les tuiles" gèlent les pieds qui se réchauffent à la douceur du tapis du salon. Dehors, ce sont "l'autobus scolaire," la résidence de "Mamie," le centre commercial avec son magasin de jouets, sa vitrine de téléviseurs. Pour souligner la familiarité de l'environnement, l'auteur fait en sorte que Sophie s'exprime à l'aide de comparaisons et de métaphores simples, concrètes.

En résumé, un petit roman cocasse, bien mené, éducatif. Il se trouve rehaussé par la douzaine d'illustrations qui l'accompagnent et l'explicitent. Il convient donc aussi bien à ceux qui savent lire qu'à ceux qui n'en sont encore qu'au stade de suivre une histoire en regardant les images.

Marie Naudin est professeure de littérature française à l'Université du Connecticut.